

— Veux-tu une belle histoire? demandait l'artiste.

Il contait les aventures de Berthe au grand pied et de Roland le preux, ou bien, prenant sa guitare, il chantait les pays lointains où fleurissent, sous un ciel toujours bleu, de merveilleux rosiers peuplés de chants d'oiseaux et de doux bruits d'abeilles.

*
* *

Or, un matin de neige, Mémé vint, tout en larmes, chercher son maître.

La petite était malade. Elle refusait toute nourriture. Elle avait voulu se lever et s'était évanouie en douceur.

Abélard, jugeant que pleurer était du temps de perdu, sella un cheval et s'en fut à Saumur quérir un mire célèbre.

Le mire vint, prescrivit toutes sortes de remèdes. Mais sa science demeura vaine devant le mal.

Alors Abélard pensa que la Sainte Ceinture de la Vierge serait salutaire.

On attachait donc la précieuse relique autour de la malade. L'artiste promettait, si sa fille était guérie, de sculpter en marbre blanc un groupe d'anges pour le sanctuaire.

La guérison ne vint pas.

— Attendons le printemps. La mignonne se remettra pour sûr! espérait Mémé.

De fait, quand à l'appel des cloches pascales, les fleurs sortirent de terre, Linette, elle aussi, sembla renaître à la vie. Elle parlait, parlait et riait comme une petite folle. Et l'âme de l'imagier s'emplissait de soleil.

Ce ne fut qu'un rayon fugitif.

Quand vint l'été, Linette n'était plus qu'une pauvre petite chose dolente.

On lui disait :

— Voyons! à quoi penses-tu? Il faut t'amuser, Linette!

Linette, pour faire plaisir, voulait bien s'amuser.

Elle prenait sa poupée, la caressait de ses doigts amaigris.

Elle était vite fatiguée.

Bientôt, la poupée gisait abandonnée sur l'oreiller. Et, à côté de cette fillette si blanche, qui ne bougeait plus, c'était encore la poupée qui semblait la plus vivante.

Un soir, Linette dit à son père :

— Père, serons-nous bientôt à Noël?

— Avant peu de temps, oui, ma fille, car voici qu'on achève de fouler les vendanges.

— C'est beaucoup de jours à attendre? interrogea Linette.

Elle reprit.

— J'aurais tant aimé revoir la crèche!

— Mais, si tu veux, je puis te faire une belle crèche!

Le visage de la fillette s'éclaira d'un pâle sourire.

— Avec les bergers et les rois? demanda-t-elle.

— Sans doute! et aussi l'âne et le bœuf.

— La Vierge Marie, comment l'habillerez-vous?

— De velours et de soie.

— L'Enfant Jésus?

— Il sera plein de grâce, s'exclama l'artiste, et son visage sera si doux qu'à sa seule vue tu retrouveras ta gaieté, ma Linette.

— Dieu veuille conduire votre main, mon père!

Abélard alla dans les champs afin de s'y recueillir.

Il rencontra le vieux Landry qui avait été autrefois batteur d'or à Angers et qu'on disait versé dans les sciences naturelles et dans la mécanique. Les gens du pays le tenaient pour sorcier et les enfants lui jetaient des pierres.

Le vieux Landry se chauffait au soleil sur un tronc de peuplier.

Il dit à Abélard :

— Tu sembles préoccupé, mon fils?

— C'est que j'ai en tête un grand travail.

— Lequel?

— Un crèche pour amuser ma petite fille malade.

— Habile comme tu es, tu feras une belle œuvre.

Après un moment de réflexion :

— Puis-je t'aider?

— Vous, mon père?

— Moi. Dans ma jeunesse, j'ai vu en Italie de ces crèches peuplées d'anges et de bergers qui se meuvent, gesticulent absolument comme des hommes. Les maîtres de là-bas m'ont confié leur secret. Si tu le juges bon, malgré que mes doigts tremblent un peu, je puis donner la vie aux personnages que tu vas sculpter?